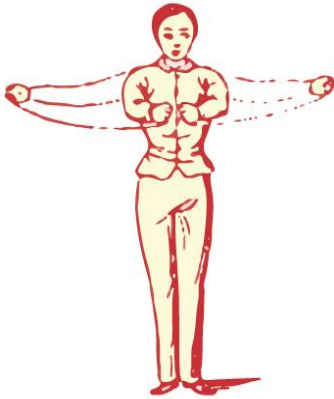


Le féminin dans la mère

Jessica Choukroun-Schenowitz



Le ravage, s'actualisant dans le rapport d'une fille à sa mère, s'illustre lorsque la mère demeure l'unique partenaire de la fille, barrant ainsi l'accès à la féminité et endommageant du même coup la maternité. La passion pour la mère et la demande infantile à son endroit maintiennent la fille en position d'objet, avec les revendications qui en découlent, aussi nombreux que soient les partenaires qui se déclinent sur ce premier modèle.

Nous pouvons distinguer deux positions qui rendent compte de cette division, entre mère et femme : en sortant la femme de son équivalence exclusive à la mère, Lacan a mis en avant cette division entre mère et femme qui n'empêche pas d'ailleurs que lorsque l'on s'interroge sur l'une ou l'autre de ces positions, ce soit le couple qui soit convoqué et que la mère soit pensée en regard de la femme, comme la femme en regard de la mère.

Ainsi, ces deux positions peuvent se résumer dans les formulations suivantes : *Être mère avant tout, être toute mère et être femme avant tout, être plus femme que mère.*

À partir de ces positions, nous pouvons repérer deux versants du ravage :

– l'un est plutôt articulé à la dimension phallique : nous pouvons y repérer l'exclusivité, la demande d'amour, d'identité, de supplément d'être que nous observons chez ces sujets qui veulent demeurer l'objet unique de l'Autre maternel jusqu'au ravage. Et cela se répète dans leur propre maternité où elles continuent à demander, y compris à leur fille, ce qui était demandé à la mère.

– l'autre est plutôt articulé à l'Autre jouissance, féminine, où la symbolisation ne cesse pas de faire défaut.

Là, le type de rencontre de l'enfant avec cette dimension de la jouissance énigmatique, folle, excessive de la femme dans la mère fait trauma et marque l'existence du sujet. Cela sans doute parce que « la femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que mère¹ ». Dans l'inconscient, la femme n'apparaît que comme mère. Au-delà, la jouissance féminine relève d'une autre logique, non phallique et d'une autre jouissance, supplémentaire.

Ici, la loi du père peine à faire le poids face au caprice de la mère. Et le reproche qui revient est celui d'avoir eu une mère *plus femme que mère*.

Ce que montre le ravage, c'est la façon dont chacune peine à traiter l'énigme de la jouissance maternelle, son caprice de femme, cet endroit où elle n'est pas que mère, toute mère...

Repérant l'impossible transmission d'un *être femme* par la mère, *chaque une* demande alors encore davantage de cette subsistance, de cet amour qui pourront lui décerner un être, la rendre consistante et par là, chaque une continue de s'adresser à une mère toute puissante, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours possible de haïr.

Cette *toute mère* qui fait flamber le ravage a donc pour corollaire un refus de la féminité chez la fille, au profit d'une fixation à la mère, une mère qui « convoque soit à la fusion impossible soit à la persécution² ».

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1975, p. 36.

² Brousse M.-H., « Une difficulté dans l'analyse des femmes : le ravage du rapport à la mère », *Ornicar ?*, n° 50, Seuil Navarin, 2003.

Les femmes et les mères en analyse témoignent donc du fait que barrer cet *Autre increvable*, pour reprendre l'expression de M.-H. Brousse, n'est pas tâche aisée... Et que le *pas-tout* ne consent pas toujours à faire « sans le ravage »³, pour reprendre celle de Sophie Marret-Maleval.

L'amour et le ravage, côté femme, peuvent être les deux faces d'une même pièce, ils sont tous deux une réponse au non-rapport sexuel. Le ravage met l'amour à l'épreuve dans cette tentative de faire exister l'Autre, un Autre consistant, au lieu où il s'agirait pour une femme de s'éprouver elle-même comme Autre.

La maternité à présent, ne relève pas davantage de l'instinct que du biologique. Le vécu d'étrangeté devant l'enfant qui arrive peut être au premier plan notamment quand le manque d'amour de la mère, mais aussi du désir du père, a présidé à l'existence du sujet.

La clinique montre que celles dont le désir porte vers la maternité ont à se débrouiller avec des fantasmes dont le décryptage relève d'un vrai travail possible sous transfert d'où peut se révéler parfois, la fertilité de l'inconscient. Pas d'autre possibilité en effet que d'aborder l'enfant, et la maternité, autrement que par le biais de son fantasme, cela dans le meilleur des cas, puisque la précarité de certains montages que nous pouvons observer ne nous permettent peut-être pas de parler de *fantasme*.

Après ces considérations, comment interroger la complexité de cette division entre mère et femme et, plus précisément, la différence que l'on pourrait noter entre un ravage articulé au féminin et un ravage articulé au maternel ?

À partir du Séminaire XX, S. Marret-Maleval déduit que « la maternité est une suppléance, une suppléance au pas-tout »⁴. Lacan énonce en effet que là où la femme est « absente d'elle-même, absente en tant que sujet » – car *pas-toute* dans la fonction phallique –, « elle trouvera le bouchon de ce *a* que sera son enfant »⁵, situant ainsi la mère du côté tout-phallique par opposition au pas-tout.

Ce qui signifie que l'enfant n'est pas simplement en position de phallus maternel mais qu'en place de petit *a*, il « entre dans un rapport spécifique au *pas-tout* maternel »⁶. Cela nous permet de revenir sur cette expression, « toute mère », qu'il s'agit de préciser : « si la femme n'est toute qu'en tant que mère, elle n'est pas non plus toute mère puisque son désir est loin d'être tout entier saturé par le signifiant »⁷.

Ces précisions nous laissent entrevoir comment l'enfant est pris dans le ravage maternel, si on peut le nommer ainsi, lui-même articulé à la jouissance féminine, et dévoilant *la part réelle de la relation de la mère à l'enfant*.

Outre le fait que cette partition mère / femme ne relève pas de l'évidence – comme le signale cette expression de « pas-tout maternel » et non plus seulement féminin –, cela ouvre des perspectives pour nos travaux, où les fantasmes de maternité peuvent trouver à se décliner à plusieurs niveaux, au-delà de la dimension phallique de l'affaire, puisque les mères, pour l'instant du moins, sont aussi toujours des femmes...

Et finalement, cette dimension d'illimité propre à la jouissance féminine peut tout aussi bien concerner la femme dans son rapport à l'homme que dans son rapport à l'enfant.

³ Marret-Maleval S., « Le pas-tout sans le ravage », Conférence Antenne clinique de Dijon, *Lacan université*, 4 décembre 2010. (<http://www.lacan-universite.fr/?p=1579>).

⁴ *Ibid.*

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, op. cit., p. 36.

⁶ Marret-Maleval S., « Le pas-tout sans le ravage », op. cit.

⁷ Lacan J., *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 51.

Ainsi, cette jouissance se porte vers l'enfant quand il s'agit de combler ce pas-tout et de pallier à tout prix ce défaut d'être, d'une certaine manière pour refuser sa propre invention féminine.

Voici autant de possibilités, et sûrement bien d'autres encore, qui nous font questionner, après Lacan, comment la « Mère reste contaminer la femme pour le petit d'homme⁸ », mais aussi comment, à partir de la jouissance maternelle et du rapport de chaque sujet à l'Autre maternel, la Mère contamine la femme dans sa féminité et comment elle contamine la femme dans son *être mère*.

En somme, pas plus que *l'être femme*, *l'être mère* n'est donné d'emblée...

⁸ Lacan J., *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 51.